

# LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 14 Vendémiaire, an IX.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 52 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

## DANEMARCK.

De Copenhague, le 20 septembre (3<sup>e</sup>. jour comp.).

Mercredi dernier on a baptisé le nouveau né, prince d'Augustinbourg, en présence du roi & de toute la famille royale, des ministres étrangers; de ce nombre étoit lord Whitword & le comte Bourgoing.

## AUTRICHE.

De Vienne, le 20 septembre (3<sup>e</sup>. jour complémentaire).

Lorsque l'arrivée de l'empereur à l'armée fut annoncée par une canonnade, & que le général Moreau en fut instruit, celui-ci envoya au quartier-général de l'empereur, un officier-général pour complimenter S. M.

Le comice de Presbourg a décrété avant-hier la levée en masse. On espère que cet exemple influencera les autres comices.

Dans le cas où les espérances de paix s'évanouiroient & où l'ennemi parviendroit jusqu'à Vienne, un corps considérable de cavalerie légère, qui le harcelleroit, l'empêcheroit de trouver sa subsistance dans la Basse-Autriche.

S'il n'arrive pas demain des nouvelles favorables de la santé du prince Charles, le duc de Saxe-Teschén partira pour l'aller voir.

## ALLEMAGNE.

De Munich, le 26 septembre (4 vendémiaire).

On lit dans la gazette de cette ville une lettre de Reuti, ainsi conçue :

« Du 25. — La nouvelle de la prolongation de l'armistice est arrivée ici cette nuit. Hier & avant-hier il y eut des attaques très-vives, à la suite desquelles les Français étoient déjà parvenus à Scharnitz, lorsque l'ordre arriva de suspendre les hostilités ».

Scharnitz n'est qu'à cinq lieues d'Innsbruck; & ce poste emporté, les Français n'éprouvoient plus d'obstacles pour pénétrer dans l'intérieur du Tyrol, & se rendre maîtres de cette vaste citadelle qui seule défend les états de l'empereur, tant en Italie qu'en Allemagne. C'est pour la seconde fois que les Français s'arrêtent au moment de s'en emparer. L'humanité se réjouit de ce qu'ils ont épargné la

vie de quelques braves qu'il leur auroit fallu sacrifier pour s'en rendre maîtres. Mais, d'un autre côté, l'on doit regretter qu'ils ne se soient point assurés de la paix par la conquête du Tyrol, qui, retardée, sera peut-être plus difficile, & leur coûtera plus de monde, si les hostilités viennent à recommencer.

Ceux qui connoissent les ressorts qui dirigent la cour de Vienne, assurent que l'empereur auroit signé la paix définitive avec autant de facilité que l'armistice, si on la lui avoit proposée toute rédigée deux jours après la prise d'Innsbruck. Ce monarque, isolé alors des intrigues britanniques & napolitaines, témoin oculaire de ses désastres, de l'impuissance de ses armées, auroit accédé à tout ce qu'on lui eût proposé. Il seroit donc à craindre que la générosité dont le gouvernement français vient de donner une nouvelle preuve, ne tournât à son préjudice, s'il laissoit traîner les négociations au-delà du terme de 45 jours, fixé par la convention du 20.

On calcule que la levée en Hongrie produira 50 mille hommes qui, si on leur laissoit le tems de s'exercer pendant quatre ou cinq mois, pourroient servir activement à la prochaine campagne. La Bohême & les autres états héréditaires d'Allemagne pourroient fournir, pour la même époque, environ 50 à 60 mille hommes. En ce moment, toutes ces troupes ne peuvent être mises en ligne de compte : plus tard, elles renforceroient efficacement l'armée impériale, qui va déjà recevoir un renfort de 20 à 25 mille hommes des garnisons des trois forteresses, tandis que les Français seront obligés d'y en laisser eux mêmes. Ces calculs n'échapperont pas à la sagesse du gouvernement français.

En célébrant la fête du 1<sup>er</sup> vendémiaire, le général Moreau a dit à l'armée qu'il étoit bien glorieux pour elle de célébrer cette journée pour la neuvième fois, & de la célébrer à cent lieues de la France.

M. le comte de Preysing a fait une nouvelle tentative pour arracher l'électeur de Bavière aux séductions de l'Angleterre.

On agite la question de savoir si les Français garderont les trois forteresses qui viennent de leur être remises, ou si elles seront rasées. Ingolstadt conviendroit fort à la Bavière.

De Francfort, le 29 septembre (7 vendémiaire).

La faction de la guerre en Allemagne est toute tromphante d'apprendre aujourd'hui, par les journaux de Paris, que le gouvernement français a consenti à entrer en négociation avec le roi d'Angleterre. Et savez-vous pourquoi? C'est que, si on fait la paix, l'Angleterre, suivant elle, stipulera, comme condition *sine qua non*, la restitution de la Belgique & de la rive gauche du Rhin; ou que, si la paix ne se fait pas à cette condition, alors l'Angleterre soudoiera l'année prochaine une coalition beaucoup plus formidable que toutes celles qui ont existé jusqu'ici. A cent cinquante mille





russes, on ajoute d'un trait de plume 100 mille prussiens, 80 mille napolitains & 30 mille toscans : ce qui, joint à 250 mille autrichiens, qui doivent être sous les armes au printemps prochain, donne plus de six cent mille hommes, non compris 50 mille anglais. — C'est ainsi que, depuis huit ou neuf ans, on a constamment employé le tems du repos des troupes à répandre, dans le public d'Allemagne, les contes les plus absurdes ; & toujours ils ont été accueillis par l'aveugle crédulité.

#### ANGLETERRE.

*De Londres, le 26 septembre (4 vendémiaire).*

La crainte d'une émeute à Colchester avoit engagé le maire de cette ville à requérir du major-général Lenox, commandant du district, la force armée sous ses ordres. Le général lui fit réponse quelle étoit à sa disposition ; mais qu'il imaginoit quelque chose de plus efficace pour maintenir la tranquillité dans le marché au beurre, que toute la brigade des gardes ; c'étoit de faire marcher leurs femmes à leur place. Cette mesure politique, aussi-tôt adoptée que présentée, réussit complètement ; car de mémoire d'homme, jamais les œufs ni le beurre ne se vendirent aussi paisiblement que ce jour-là.

Deux bâtimens nommés *the Brothers and Flaxton* sont arrivés, en 14 jours, de Pétersbourg dans le *Humber*. L'aller & le retour, le chargement & le déchargement de ce navire n'ont pas excédé sept semaines.

Il vient d'être établi, à Norwig, un hôpital pour l'inoculation de la vaccine.

#### RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

*De Berne, le 26 septembre (4 vendémiaire.)*

Notre tribunal de canton va s'occuper, de nouveau, du procès du citoyen Clavel, qui est détenu depuis fort longtemps. Une lettre du ministre de la justice doit l'avoir déterminé à fixer sa séance de lundi prochain pour juger définitivement cette affaire. Cependant, il y a encore quelques obstacles qui l'empêcheront de rendre la sentence ce jour-là : l'accusateur public objecte, que pour l'éclaircissement de quelques lettres embrouillées du prévenu, les citoyens Cart & Souter devoient subir un interrogatoire ; mais il paroît que ses demandes n'ont pas été goûtées par la majorité du tribunal. Il y a eu de vifs débats à cette occasion.

#### RÉPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 30 septembre (8 vendémiaire).*

Le citoyen Semonville, ministre plénipotentiaire de la république française près la nôtre, communiqua hier au gouvernement la note officielle de la signature de la prolongation d'armistice. Cette nouvelle fit hausser les fonds publics de six pour cent.

Plusieurs vaisseaux, chargés de denrées dont l'exportation est défendue, ont été arrêtés au moment où ils dépassoient la barre du pont de Rotterdam.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 10 vendémiaire.*

La division du général Richepanse se rend dans les environs d'Ulm, & le général Richepanse aura le commandement de la forteresse ; le général Ney celui d'Ingolstadt, & le général Delaborde celui de Philipsbourg. Le secrétaire-

général du Haut-Rhin se rend à Paris, pour porter des plaintes au gouvernement.

Le gazetier suisse Zehender, qui avoit prétendu que le jour de jeûne avoit été remis, pour faciliter aux généraux français le moyen d'aller à la comédie, vient de se rétracter. On parle de paix plus que jamais.

*De Bruxelles, le 10 vendémiaire.*

Il paroît que les troupes françaises & bataves qui sont en marche de la Hollande pour se rendre à l'armée du Bas-Rhin, s'arrêteront sur la rive gauche du Rhin, & qu'elles prendront provisoirement de quartiers à Dusseldorff, Bonn, Cologne & autres villes.

L'emplacement de l'hôtel des Invalides, qui va s'établir en cette ville, est maintenant fixé ; on a choisi le superbe bâtiment qui seroit aux séances du conseil privé sous le gouvernement autrichien. & qui ensuite servit à l'administration centrale de ce département : on y a joint les écuries de la ci-devant cour. Ce beau local est destiné à recevoir trois mille vétérans nationaux qui ne tarderont pas à y arriver.

*De Paris, le 13 vendémiaire.*

Les consuls de la république ont pris le 9 vendémiaire un arrêté, pour diminuer les appointemens des officiers du génie maritime, dans la proportion suivante : ceux de 2,000 fr. & au-dessus, d'un quart ; ceux de 1,200 à 2,000, d'un cinquième ; & ceux au-dessous de 1,200, d'un sixième.

Un autre arrêté du même jour déclare nuls & non-avenus, le jugement du 8 ventôse, de la 4<sup>e</sup>. section du tribunal civil du département de la Seine, & celui du 14 fructidor an 8, de la seconde section du tribunal d'appel, séant à Paris ; l'un & l'autre au profit du citoyen Borel, contre les fermiers du dernier bail de la ferme générale.

— On apprend que les autorités compétentes se disposent à faire exécuter les loix & réglemens qui prescrivent aux comptables de produire leurs comptes dans les délais respectifs d'un mois pour les uns, de deux, trois & six mois pour d'autres. La saisie des biens & cautionneurs avec perte des fruits & intérêts, la vente de ces mêmes biens après deux mois de délai, la contrainte par corps, la suspension ou la destitution des comptables en retard, sont les moyens entre les mains du gouvernement, pour parvenir à l'exécution de ces réglemens salutaires. Les journaux feront aussi connoître ceux qui se seront mis en règle dans les délais. On sait que déjà plusieurs sont prêts à se conformer à la loi, quoique le terme ne soit pas expiré. On a fait connoître à d'autres comptables moins diligens, qu'il n'y avoit point de prorogation à espérer. Les ministres préparent pareillement les comptes que la constitution leur prescrit de rendre.

— Le préfet de police a publié, en date du 6 vendémiaire, une ordonnance en 17 articles, concernant le commerce & la police du marché des veaux.

— Les grands prix de peinture & de sculpture ont été distribués hier. Le citoyen Granger a obtenu le premier prix de peinture. Les citoyens Hingre & Ducq ont eu chacun un second prix. Le sujet étoit l'instant où les ambassadeurs d'Antiochus ramenant à Scipion malade son fils qui étoit prisonnier de leur roi.

Les membres du jury n'ont pas jugé qu'il y eût lieu à accorder cette année de premier prix de sculpture. Le citoyen Norbeling a obtenu un second prix. Le sujet étoit



Priam redemandant à Achille le corps de son fils Hector. Trois concurrents sur sept, mécontents de leur propre ouvrage, avoient brisé leurs bas-reliefs quelques jours avant le jugement. Cette modestie leur fait honneur, & doit donner de l'espérance pour l'avenir.

— Le citoyen Gilbert, membre de l'institut national & du conseil d'agriculture, directeur adjoint de l'école vétérinaire d'Alfort & législateur, est mort, le 19 fructidor à Seignorioiano, auprès de Saint-Ildefonso en Espagne, où il avoit été envoyé pour recueillir des observations sur les laines de ce pays. Des écrits marqués au coin de l'utilité publique, des travaux entrepris sur différentes branches de l'économie rurale, un zèle ardent pour contribuer au bonheur de son pays; une ame bienfaisante & attentive à rendre tous les services qui étoient en son pouvoir, tels sont les titres qu'il avoit à l'estime publique; tels sont les traits ébauchés de son caractère.

— Hier, au parquet de l'Opéra, une jeune femme laissa tomber sa chaîne de montre sans s'en appercevoir. Une autre femme placée à côté d'elle, s'en apperçoit, laisse tomber son mouchoir; puis ramassant le tout, ne dit mot & continue de regarder la scène. Le spectacle fini, elle alloit sortir avec tout le monde, lorsqu'un jeune homme qui avoit vu tout le manège, s'approche des deux dames, les prend respectueusement par la main, & dit en riant à celle qui avoit ramassé le bijou: Allons, madame, c'est assez prolonger cet innocent badinage; rendez la chaîne à madame, & ne la mettez pas plus long-temps dans l'embarras. — La chaîne fut aussitôt remise. — Reconnoissance d'une part; courroux de l'autre; mais le courroux fut muet, & la reconnoissance très-agréablement exprimée.

— Le citoyen Cavaillon propose de tripler ou de quadrupler, dans une vingtaine d'années, les produits du sol de la France, & de porter les revenus de l'état au point qu'ils surpasseroient toujours ses besoins, & permettraient la suppression totale des impôts? Et, qu'en coûteroit-il pour obtenir de si heureux résultats? — Une cinquantaine de millions au plus, avancés pendant sept à huit ans. — Bagatelle, si on veut se rappeler ce que coûte la guerre & ce qu'à coûté Versailles: mais ce qui est plus merveilleux, c'est qu'on peut épargner l'avance de ces 50 millions au trésor public. . . & c'est en cela, que consiste le secret du nouvel alchimiste; & c'est ce même secret qu'il se propose de révéler au public dans deux ou trois lettres, dont la liaison & la tendance générale ne seront sensibles qu'à la fin. *Respectueuse finem.* Voilà très-certainement un plan de finances qui en vaut bien un autre, comme il le dit lui-même.

— Le prospectus de l'Année littéraire est affiché avec le nom de L. Geoffroy, son auteur, & un de ses anciens collaborateurs. Nous y avons lu, sans étonnement, qu'il ne se propose rien moins que de rallumer les restes du feu sacré presque éteint parmi nous; mais, non sans étonnement, que de tous les peuples qui ont cultivé les arts & les lettres, les Français seuls ont eu du goût! Et ces Grecs si vantés, dont l'oreille étoit si délicate, & dont les chef-d'œuvres sont encore les modèles & seront éternellement le désespoir de leurs imitateurs, n'avoient-ils point de goût?

— *Abas tous les jeux!* est le titre d'une autre affiche dont l'auteur, le citoyen Mortier, homme de loi, a l'air d'un homme qui crie dans le désert.

— Un particulier qui, dit-on, n'avoit pas, il y a quelques années, 60 fr. de bien, vient d'en perdre 60 mille au jeu, dans une seule séance. Ces renversements soudains de fortune, qui ne sont que justice aux yeux du peuple, sont à ceux de l'observateur un mal de plus qui résulte presque nécessairement du premier. L'obligation de mal faire est toujours la suite & la peine d'avoir mal fait.

— Est-il vrai qu'on pense à démolir le Grand-Châtelet? Ce ne seroit pas une très-grande perte pour le goût; mais pour ceux qui aiment à conserver des points de comparaison, & pour qui toute destruction semble un pas vers la mort, c'est un malheur.

— Un journal, en annonçant trois nouvelles traductions de l'excellent ouvrage d'Adam Smith, sur la *Richesse des Nations*, outre celle que nous avons, & à laquelle travailla Condorcet, ajoute: « La langue française est susceptible de tant de tournures différentes, que quoique fideles toutes trois, elles ne se ressemblent que dans les points principaux ». Sur ce, nous observerons 1°. que, pour en juger ainsi, il faut avoir eu le courage de les lire toutes les trois, & de les comparer avec le texte; 2°. que, malgré les tournures différentes dont la langue française est susceptible, bien des gens pensent avec la Bruyère, qu'il y en a toujours une meilleure que les autres.

— Le préfet de la Seine-Inférieure a fait publier & afficher à Rouen un programme relatif à l'ouverture des cours publics, qui doit avoir lieu le 15 de ce mois. L'instruction qui le précède, adressée aux pères & aux instituteurs, est courte & brillante.

— On a arrêté en Westphalie des embaucheurs anglais qui recrutoient pour le prince d'Orange.

— Le sort du comte de Saint-Julien, exilé après avoir signé des préliminaires de paix à Paris, rappelle celui de M. le comte de Lutzan, qui fut disgracié pour avoir signé au nom de l'empereur, le 25 décembre 1641, le traité de paix de Hambourg, préliminaires de celui qui devoit mettre fin à la guerre de 30 ans.

— Des lettres du quartier-général de Moreau apprennent, comme une chose sûre & sue officiellement, le renvoi de M. de Thugat. Il est remplacé par M. de Lehrbach, & M. de Cobentzel vient à Paris à la place de ce dernier.

— Il est probable, d'après des lettres récemment arrivées de Philadelphie, que M. Jefferson, que les papiers anglais ont tué, comme ils tuent tous les jours ceux qui les gênent, sera élu vice-président des Etats-Unis.

#### V A R I É T É S .

*Des regles de la critique, ou réponse à quelques censeurs.*

On peut considérer la critique sous deux points de vue généraux. On comprend sous le premier ceux à qui nous devons la restitution de la littérature ancienne, les commentateurs & les érudits; tels furent Photius, Erasme, Jules Scaliger, Ducange, le P. Mabillon, Frent, &c. . .

Nous traitons aujourd'hui cette espèce de critique avec une légèreté qui tient de l'ingratitude. E riches de leurs veilles, nous faisons gloire de posséder ce que nous voulons qu'ils aient acquis sans gloire. Il est vrai que le mérite d'une profession étant en raison composée de son utilité & de sa difficulté, celle d'érudit a dû perdre de sa considération à mesure qu'elle est devenue plus facile & moins importante; mais il y auroit de l'injustice à juger de ce qu'elle a été par ce qu'elle est. Les premiers laborieux furent mis au rang des dieux avec bien plus de raison que ceux d'aujourd'hui ne sont mis au-dessous des hommes.



Le second point de vue de la critique est de la considérer comme examen réfléchi, & jugement équitable des sciences & des arts.

Dans les sciences, la critique se réduit, 1°. à la démonstration des vérités anciennes; 2°. à l'ordre de leur exposition; 3°. à la découverte des nouvelles vérités.

Dans l'histoire, donner plus ou moins d'autorité aux faits suivant leur degré de possibilité, de vraisemblance & de célébrité; examiner le caractère & la situation des historiens; pénétrer avec eux jusqu'à la source des événements; apprécier leurs conjectures, les comparer, entre eux, les juger l'un par l'autre; étudier & connaître les mœurs, les loix, le gouvernement, le culte & la police des peuples, les ressorts de leur politique, leur commerce, leur industrie, &c. Quelles fonctions pour un critique! que de connaissances son ministère exige! Qui osera décider si pour l'intérêt de Rome il étoit à souhaiter que Carthage fut détruite, comme le vouloit Caton, ou qu'elle subsistât selon l'avis de Scipion Nastica?

Dans les sciences physiques, répéter les observations & les expériences, ou peser les témoignages, si on n'est pas à portée de les vérifier.

Les anciens avoient soupçonné la pesanteur de l'air; Torricelli & Pascal l'ont démontrée. Newton avoit dit: *La terre est aplatie vers ses pôles*; des savans sont allés vers les pôles, & ont justifié l'assertion de Newton. Voilà comme il convient de critiquer les faits; mais il est plus facile de les nier.

L'ignorant croit tout; le demi-savant nie tout; le sage examine. Dans les sciences abstraites, l'emploi du critique est de ramener les idées aux choses, la métaphysique à la morale, & la géométrie à la physique.

Dans les beaux arts, nous devenons admirateurs difficiles à mesurer que les ouvrages du même genre venant à se multiplier, nous avons plus de termes de comparaison. Le jugement alors se compose d'une multitude de beautés éparses, un beau idéal qui les rassemble. C'est la beauté d'Apelle.

C'est à ce type de beauté que le critique compare toutes les productions des arts soumises à son examen.

Le critique médiocre est celui qui rapporte tout dans ses jugemens à ce qu'il a vu dans son pays ou dans sa botte.

Le critique ignorant est celui qui n'a rien vu, & qui n'a point de termes de comparaison, & qui n'en juge pas avec moins de confiance.

On sent que l'esprit tout seul ne suffit pas pour marquer les degrés de perfection entre les modèles & assigner les rangs parmi les critiques.

L'esprit tout seul n'est qu'un demi-juge: il connoît l'art de séduire ou de railler, mais non celui de persuader ou d'émouvoir.

Le critique en morale & en littérature doit avoir en lui ce principe de droiture & de sensibilité qui fait concevoir & produire avec force les vérités dont on se pénètre: ce principe de noblesse & d'élevation qui excite dans les autres l'enthousiasme de la vertu.

Je ne dis pas qu'il est essentiel qu'un critique en morale soit vertueux; il suffit qu'il soit né pour l'être, & qu'il ait au fond du cœur le germe de la vertu.

Juger les hommes en homme; se connaître & connaître ses semblables; savoir ce qu'ils peuvent, avant d'examiner ce qu'ils doivent; concilier la nature avec la société; comparer les droits avec les devoirs; rapprocher l'intérêt personnel du bien général; être enfin le juge & non le tyran de l'humanité: tel seroit l'emploi d'un critique en morale & en politique, emploi difficile & important, dont Plutarque nous offre le modèle.

Le critique dans l'éloquence & la poésie doit être éloquent & poète. Osons le dire à l'avantage des âmes sensibles: celui qui se pénètre vivement du beau, du touchant & du sublime, n'est pas loin de l'exprimer, & l'âme qui en reçoit le sentiment avec une certaine chaleur, pourroit à son tour le produire.

Il suit des principes que nous venons d'établir, qu'il n'y a de critique universel que le public plus ou moins éclairé, suivant les pays & les siècles, mais toujours respectable, en ce qu'il comprend les meilleurs juges dans tous les genres, dont les voix, d'abord dispersées, se réunissent à la longue pour former l'avis général.

À l'égard des froids Aristarques, qui n'ont que des prétentions pour titres, la liberté de trancher avec hardiesse & de se tromper tous les jours avec confiance, est un privilège auquel ils doivent se borner, & nous n'avons garde d'y porter atteinte.

Mais le critique honnête, n'aspirant-il qu'à être médiocre, seroit encore obligé d'être instruit. Et s'il arrivoit que des hommes qui de

leur vie n'auroient pensé à se former l'esprit, qui de leur vie n'auroient pas même été au nombre des plus obscurs écrivains; s'il arrivoit que de tels hommes, ayant fait de leur opinion un métier vil & mercenaire, eussent, à force d'effronterie & de malignité, obtenu quelque crédit, ce seroit la honte du siècle où ils auroient été les arbitres du goût; & sans acception des tems, ni des personnes, je répéterai ce qu'a dit un homme célèbre en parlant de cette foule d'écrivains hebdomadaires ou journaliers, dont le public est inondé depuis plusieurs années:

« Tous ces papiers sont la pâture des ignorans, la ressource des paresseux & le fléau des honnêtes gens. Ils n'ont jamais fait produire une bonne ligne à un bon esprit, ni arrêté une mauvaise action, ni empêché un sot de faire un méchant ouvrage ».

(Extrait de l'article CRITIQUE, par Marmontel, dans l'Encyclopédie).

Note du rédacteur. Cet article nous dispense de faire celui que nous avions promis.

Bourse du 13 vendémiaire.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	36 fr. 63 c.
Idem cour.....	Bons $\frac{2}{3}$ .....	1 fr. 85 c.
Hamb.....	Bons d'arrér.....	88 fr. 50 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.....	92 fr. 25 c.
Madrid effect.....	Syndicat.....	77 fr. 50 c.
Cadix.....	Coupages.....	78 fr. 00 c.
Cadix effect.....	Caisse des rentiers.....	22 fr.
Gênes effect.....	Or fin.....	104 f. 45 c.
Livourne.....	Ling d'arg.....	50 fr. 35 c.
Bâle.....	Portugaise.....	94 fr. 50 c.
Lyon.....	Piastre.....	5 f. 35 c.
Marseille.....	Quadruple.....	78 fr. 75 c.
Bordeaux.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 40 c.
Montpellier.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Rente provis.....	Souverain.....	34 f. 00 c.

Café Martinique, 2 f. 30 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c. — Lompee anglais, 1 fr. 62 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c. — Rafnade, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terre blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terre blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 90 à 1 fr. — Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 25 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 75 c. — Coton du Levant, 3 fr. 10 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 40 c. — Huile d'olive, 1 f. 40 c. — Eau-de-vie  $\frac{3}{4}$ , 310 fr. — Cognac, 22 deg., 230 fr. — Montpellier, 22 deg., 210 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 70 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 20 c.

Traité des Engrais, Gré des différens rapports faits au département d'Agriculture d'Angleterre, suivi de la traduction du *Mémoire de Kirvan*, sur le même objet, par F. G. Maurice, secrétaire de la société des arts de Genève; 1 vol in-8°. Prix, 5 fr. & 6 fr. franc de port. A Paris, chez Magimel, quai des Augustins; Fuchs, rue des Mathurins, hôtel Cluny; Meurant, rue des Grands-Augustins, n°. 13; & Henrichs, ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi, n°. 1231.

Cet ouvrage est accompagné de notes exactes & curieuses. Nous en citerons une pour une idée des autres.

« Les fermiers de Middlesex ont l'avantage d'être situés auprès de Londres, où les balayures de 3,000 acres de pavé dans les rues & les marchés, & le fumier que donnent 50,000 chevaux, 8,000 vaches & 650,000 habitans fournissent 500,000 charges d'engrais » (page 92).